



A JOURNAL OF THE  
SOCIAL IMAGINARY



# Présence du monstre dans les campagnes de Greenpeace. Les cas « monster boats » et « plastic monsters »

Erwan Moreau

Moreau.erwan.pro@gmail.com

Department of Sociology | University Paul-Valéry - Montpellier



## Abstract

*Presence of monster in Greenpeace campaigns. The « monster boats » and « plastic monsters » case*

Whether used to represent the doom itself or its causes and consequences, the monster is an important figure in the imaginary of apocalypse and catastrophe. In this article, we will study the use of the monster figure in Greenpeace's communication, particularly during two recent campaigns. The aim is to explore the use of the monster figure in the imaginary of ecological catastrophe of one of the largest environmental protection INGO in contemporary history.

## Keywords

Monsters | Greenpeace | Ecology | Imaginary | Communication



Lors de précédents travaux<sup>1</sup>, nous avons étudié la figure du monster afin de démontrer l'inconsistance de la thèse selon laquelle celle-ci est « insaisissable » sur le plan de la signification. Pour ce faire, nous nous sommes efforcés de montrer que, derrière l'hétérogénéité de ses référents, le signifiant « monstrueux » cache une homogénéité de ses signifiés et que, par conséquent, une définition à minima pouvait en être donnée qui ait valeur dans les différents contextes où celui-ci se trouve employé. Au final, c'est la locution contre-nature qui, pour des raisons à la fois sémantiques et épistémologiques, a su retenir notre attention. L'étude pragmatique de l'hypothèse du contre-nature aboutie aux thèses suivantes :

- 1- À chaque fois que, dans une proposition ayant la forme de la proposition « X est monstrueux », le contre-nature que dénote le terme monstrueux fait référence à une nature comprise comme la totalité des phénomènes biologiques et physiques, alors la vériconditionnalité est atteinte si et seulement si X fait référence à un être, objet ou état de choses n'ayant pas d'existence à l'intérieur de l'ensemble formé par la totalité des phénomènes biologiques ou physiques ;
- 2- À chaque fois que, dans une proposition ayant la forme de la proposition « X est monstrueux », X fait référence à un être, objet ou état de choses ayant une existence à l'intérieur de la réalité matérielle concrète qu'incarne l'ensemble des phénomènes biologiques ou physiques, alors la vériconditionnalité est atteinte si et seulement si le contre-nature que dénote le mot monstrueux fait référence à une nature comprise comme une réalité sensible issue de la structuration du flux d'expériences apparentée à la connaissance.

À la lecture de ces deux thèses, on ne peut s'empêcher de penser aux propos de Georges Canguilhem pour qui « La vie est pauvre en monster alors que le fantastique est monde ». Aussi, qualifier de monstrueux des productions biologiques ou physiques issues du monde réel, c'est se référer implicitement à une nature fantasmée. Comme le pensait Goethe : « *Auch das Unnatürlichste ist Natur* ».

Par le passé, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle le monster était « une figure eschatologique ». Par cette expression, nous voulions simplement dire qu'il était lié à un imaginaire de la fin, de la ruine, de la catastrophe, de l'apocalypse. Inutile ici de revenir sur la place prépondérante qu'occupe le monster dans les récits apocalyptiques. Il est vrai que, si on en croit une interprétation herméneutique datant de l'Antiquité, il y a dans la figure du monster quelque chose qui relève du dévoilement : *monstrum*, « présage » ; *moneo*, « faire penser à ». Il y a également dans la figure du monster quelque chose qui relève de la terreur — voire du sublime — dans le fait d'incarner une contradiction au regard de notre réalité sensible. À l'opposé de l'appel à la nature du romantisme, Gilbert Durand considère que le

<sup>1</sup> Erwan Moreau, *Le monster, figure du contre-nature. Construction et représentation sociale du monstrueux*. Thèse de doctorat en Sociologie, Montpellier, Université Paul-Valéry Montpellier 3, 2022.



premier mythe du décadentisme est celui « de la perversion, de la contre-nature » (Durand, 1986: 16) En ce sens, si les décadents « fin-de-siècle » étaient autant attirés par la figure du monstre, ce n'était pas tant par pur esthétisme que du fait de leurs penchants millénaristes. Pour ces différentes raisons, si apocalypse il y a, alors on peut s'attendre à y croiser la figure du monstre ; et réciproquement, si monstre il y a, on peut s'attendre à trouver des éléments caractéristiques d'une interprétation, si ce n'est apocalyptique, tout du moins catastrophiste des événements.

Depuis ses premières campagnes<sup>2</sup> jusqu'aux plus récentes<sup>3</sup>, Greenpeace a régulièrement employé la figure du monstre au sein de son discours et de sa communication. Dans la suite de cet article, nous allons nous intéresser à deux campagnes de Greenpeace dans lesquelles la figure du monstre a été sciemment employée : les campagnes *Monster Boats* (2012) et *Plastic Monsters* (2019).

Avec 3 millions d'adhérents cotisants, un budget de presque 100 millions d'euros et environ 3500 employés répartis dans 27 sièges nationaux à travers le monde, Greenpeace est aujourd'hui l'une des plus grandes ONGI au monde, capable de rivaliser avec les plus grandes multinationales comme BP, ExxonMobil, Nestlé, Coca-Cola, Adidas, Nike, etc. Fondée en septembre 1971, suite à l'émergence de la *pop-ecology* durant les années 60, Greenpeace s'est rapidement construit une notoriété à travers ses actions coup de poing « mediagénique » relayées par les médias nationaux et internationaux (Hansen, 1993). C'est au cours des années 80, grâce au nombre croissant de nouveaux adhérents cotisants, que Greenpeace va devenir la multinationale environnementale que l'on connaît aujourd'hui<sup>4</sup>. Jusqu'à lors considérée par les médias et le public comme une organisation d'éco-warriors antimilitaristes et anticapitalistes célèbre pour ses actions choques plutôt que pour la fiabilité de ses arguments, Greenpeace va travailler sur sa stratégie de communication, notamment avec la création en 1987 d'une unité scientifique au London's Queen Mary College par le Dr. Paul Johnston<sup>5</sup>.

C'est finalement durant les années 2000, avec la création de Facebook en 2004 et la remise du prix Nobel de la paix 2007 à Al Gore et au GIEC pour leurs engagements contre le réchauffement climatique que Greenpeace va petit à petit adopter la stratégie de communication qu'on lui connaît aujourd'hui fondée sur le *smart power* : une ONGI puissante qui, dans le cadre de ses campagnes nationales et internationales, mène des enquêtes, publie des rapports, crée des contenus multimédias (y compris pédagogiques) et accompagne les actions coup-de-poing qui ont fait sa réputation médiatique d'événements culturels grands publics.



<sup>2</sup> David Fraser McTaggart, *Outrage! the ordeal of Greenpeace III*, Vancouver, J. J. Douglas Ltd., 1973, p. 74, p. 170.

<sup>3</sup> Greenpeace Thaïlande (2023), *The Mercury Monster*, Greenpeace Thailand, consulté le 12 septembre 2023 à [https://www.greenpeace.org/static/planet4-thailand-stateless/2023/04/1865d75c-2504\\_final-comic-02\\_compressed.pdf](https://www.greenpeace.org/static/planet4-thailand-stateless/2023/04/1865d75c-2504_final-comic-02_compressed.pdf)

<sup>4</sup> Anders Hansen (1993), « Greenpeace And Press Coverage of Environmental issues », in *The Mass Media And Environmental Issues*, New York, Leicester University Press, p. 153.

<sup>5</sup> <https://www.greenpeace.to/greenpeace/> (consulté le 12 septembre 2023).

## 1. « monster boats »

Les mers et les océans sont omniprésents dans l'imaginaire de Greenpeace et ce pour au moins deux raisons. La première est que les mers et les océans abritent environ 70% des êtres vivants de la planète et qu'ils contiennent plus de 99% de l'eau terrestre, élément indispensable à la vie. De fait, les mers et océans sont les principaux lieux où se déploie l'action de protection de l'environnement menée par Greenpeace. La seconde est l'histoire de l'ONGI elle-même, qui tire son nom du bateau affrété en septembre 1971 pour manifester contre les essais nucléaires sous-marins perpétrés par les États-Unis. De plus, c'est un autre bateau qui deviendra l'emblème de Greenpeace : le *Rainbow Warrior I* qui, après sa destruction par les services de l'État français, sera remplacé par le *Rainbow Warrior II*, lequel aura pour successeur le *Rainbow Warrior III* en 2011. À ses côtés, on retrouve trois autres navires : l'*Esperanza*, l'*Arctic Sunrise*, le *Witness* et le *Beluga II*. Il n'est donc pas étonnant que les principales monstruosité auxquelles a eu à faire Greenpeace soient celles qui parcourent les mers et les océans : pollutions diverses, plates-formes pétrolières, minages des fonds marins, etc. Parmi toutes ces monstruosité, la surpêche est de loin la plus grande menace pour les fonds marins<sup>6</sup>. C'est donc en toute logique qu'elle fait l'objet de nombreuses campagnes de la part de Greenpeace.

Suite à la publication en 2005 de trois rapports révélant l'incapacité des organisations régionales de gestion de la pêche (RFMOs) à endiguer la surpêche<sup>7</sup>, Greenpeace lance, l'année suivante, plusieurs campagnes de lutte contre la surpêche<sup>8</sup> causée par la technique de pêche hauturière au chalutage de fond<sup>9</sup> et la



<sup>6</sup> Callum M. Roberts, Leanne Mason, Julie P. Hawkins (2006), *Roadmap to Recovery: Global Network of marine reserves*, Amsterdam, Greenpeace International, p. 17, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wayback.archive-it.org/9650/20200402050933/>

<http://p3-raw.greenpeace.org/international/Global/international/planet-2/report/2008/5/roadmap-to-recovery.pdf> ; Andrew Rosenberg, Marjorie Mooney-Seus, Chris Ninnis (2005), *Bycatch on the High Seas: A Review of the Effectiveness of the Northwest Atlantic Fisheries Organization*, Tampa, WWF, consulté le 12 septembre 2023 à [http://awsassets.wwf.ca/downloads/wwf\\_northwestatlantic\\_bycatchonthehighseas.pdf](http://awsassets.wwf.ca/downloads/wwf_northwestatlantic_bycatchonthehighseas.pdf) ; A.W. May, Dawn A. Russel, Derrick H. Rowe, *Breaking New Ground: An Action Plan for Rebuilding The Grand Banks Fisheries. Report of the Advisory Panel on the Sustainable Management of Straddling Fish Stocks in the Northwest Atlantic*, Gouvernement de Terre-Neuve et Labrador, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.gov.nl.ca/ffa/files/publications-archives-pdf-breakingnewgroundadvisory2005.pdf> ; Greenpeace International, *NAFO 'fiddling while Rome burns' with their reform agenda*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à [https://savethehighseas.org/wp-content/uploads/2017/05/GP\\_PR\\_NAFO\\_260905.pdf](https://savethehighseas.org/wp-content/uploads/2017/05/GP_PR_NAFO_260905.pdf).

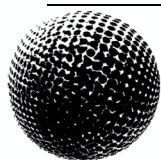
<sup>7</sup> Bunny McDiarmid, Martini Gotje, Karen Sack, *NAFO Case Study* (2005). *The Northwest Atlantic Fisheries Organisation: a case study in how RFMOs regularly fail to manage our Oceans*, Greenpeace, consulté le 12 septembre 2023 à <https://savethehighseas.org/wp-content/uploads/2017/05/NAFO-Case-Study.pdf>.

<sup>8</sup> Greenpeace (2006), *Where Have All The Tuna Gone ?*, Greenpeace international, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wayback.archive-it.org/9650/20200506002506/http://p3-raw.greenpeace.org/international/Global/international/planet-2/report/2007/8/tuna-gone.pdf> ; Greenpeace (2006), *The mismanagement of the bluefin tuna fishery in the Mediterranean: Observations from the Greenpeace ships MY Esperanza and MY Rainbow Warrior during 2006. Greenpeace submission to the 15th special meeting of the ICCAT Commission*, Dubrovnik, Greenpeace, consulté le 12 septembre 2023 à <https://archivo-es.greenpeace.org/espana/Global/espana/report/other/la-desastrosa-gesti-n-del-at-n.pdf>.



prolifération des bateaux de pêche pirates (IUU fishing boats)<sup>10</sup>. Parallèlement, l'ONGI lance un projet de réseau mondial de réserves marines<sup>11</sup>, plus particulièrement en mer méditerranée<sup>12</sup> ainsi qu'en mer baltique<sup>13</sup>. Un an plus tard, en 2007, la même année que la publication de deux rapports, l'un sur la politique commune de pêche (PCP) de l'UE<sup>14</sup> et l'autre sur les pratiques des RFMOs<sup>15</sup>, Greenpeace publie deux rapports conséquents sur la surpêche<sup>16</sup>, un rapport sur les conséquences de la libéralisation du commerce de la pêche<sup>17</sup> et établit une liste noire des bateaux pirates ainsi qu'un site dédié<sup>18</sup>.

L'année suivante, en 2008, la campagne consacrée à la protection des baleines occupe une place importante dans l'agenda de l'ONGI<sup>19</sup>, notamment grâce à l'expédition, retransmise quotidiennement sur la BBC, contre les navires *Yushin Maru* et *Kyo Maru* — n°1 de la flotte baleinière japonaise — et le navire-usine à prétention scientifique *Nisshin Maru*. Cette campagne a suscité un engagement à grande échelle



<sup>9</sup> Greenpeace (2006), *Murky Waters: hauling in the net on Europe's high seas bottom trawling fleet*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://archivos.greenpeace.org/espana/Global/espana/report/other/murki-waters.pdf> ; Greenpeace (2006), *Blame Canada! And Espana!*, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.youtube.com/watch?v=4atozOKpSF0>.

<sup>10</sup> Greenpeace (2006), *Greenpeace Case Study on IUU fishing # 3*, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wayback.archive-it.org/9650/20200510083420/http://p3-raw.greenpeace.org/international/Global/international/planet-2/report/2007/8/caught-red-handed.pdf>.

<sup>11</sup> Callum M. Roberts, Leanne Mason, Julie P. Hawkins (2006), *Roadmap to Recovery: Global Network of marine reserves*, op. cit.

<sup>12</sup> Greenpeace (2006), *Réserves marines pour la mer Méditerranée*, Greenpeace, consulté le 12 septembre 2023 à <https://cdn.greenpeace.fr/site/uploads/2017/02/reserves-marines-pour-la-medit.pdf>.

<sup>13</sup> Greenpeace (2006), *The Baltic Sea. A Roadmap to Recovery*. Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wayback.archive-it.org/9650/20200507132938/http://p3-raw.greenpeace.org/international/Global/international/planet-2/report/2007/8/baltic-recovery.pdf>

<sup>14</sup> Michael Sissenwine, David Symes (2007), *Reflections on the Common Fisheries Policy*, Rapport à la direction générale des affaires maritimes et de la pêche de la commission européenne, consulté le 12 septembre 2023 à <https://archivo-es.greenpeace.org/espana/PageFiles/182401/reflections-on-the-common-fish.pdf>.

<sup>15</sup> Michael W. Lodge, David Anderson, Terje Lobach, Gordon Munro, Keith Sainsbury, Anna Willock (2007), *Recommended Best Practices for Regional Fisheries Management Organizations*, Londres, The Royal Institute Of International Affairs, Chatham House, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.oecd.org/sd-roundtable/papersandpublications/39374297.pdf>.

<sup>16</sup> Greenpeace International (2007), *Trading Away Our Oceans*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/usa/wp-content/uploads/legacy/Global/usa/report/2007/11/trading-away-our-oceans.pdf> ; Greenpeace International (2007), *Taking Tuna Out Of The Can*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wayback.archive-it.org/9650/20200509163120/http://p3-raw.greenpeace.org/international/Global/international/planet-2/report/2007/12/taking-tuna-out-of-the-can.pdf>.

<sup>17</sup> Greenpeace International (2007), *Trading Away Our Oceans. Why trade liberalization of fisheries must be abandoned*, Amsterdam, Greenpeace international, consulté le 12 septembre 2023 à [https://www.wto.org/english/forums\\_e/ngo\\_e/posp66\\_greenpeace\\_ocean\\_e.pdf](https://www.wto.org/english/forums_e/ngo_e/posp66_greenpeace_ocean_e.pdf).

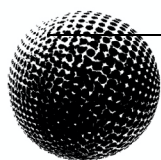
<sup>18</sup> <https://web.archive.org/web/20070304082449/http://blacklist.greenpeace.org/> (consulté le 12 septembre 2023).

<sup>19</sup> Greenpeace International (2009), *Annual Report 2008*, Amsterdam, Greenpeace International, p. 13, consulté le 12 septembre 2023 à [https://www.greenpeace.org/static/planet4-international-stateless/2018/11/99f47c4f-greenpeace\\_international\\_annualreport2008.pdf](https://www.greenpeace.org/static/planet4-international-stateless/2018/11/99f47c4f-greenpeace_international_annualreport2008.pdf).



du public, notamment sur les réseaux sociaux comme Reddit. D'autre part, deux membres de la cellule japonaise de Greenpeace ont révélé ce qui apparaissait à l'époque comme un scandale de détournement de viande de baleine. L'affaire a eu de grandes répercussions et a suscité de nombreux débats au Japon<sup>20</sup>. Le procès des « Tokyo Two » et la campagne pour la mise en place de réserves marines continueront d'occuper une grande partie des agendas 2009<sup>21</sup> et 2010<sup>22</sup> consacrés à la protection des océans. Dans le cadre de la réforme annoncée de la PCP de l'UE, Greenpeace publie également en 2010 un court rapport dans lequel elle pointe du doigt les pratiques de la flotte européenne et espagnole<sup>23</sup>.

En 2011, Greenpeace accentue sa campagne contre la surpêche dans le but d'envoyer un message fort en prévision de la réforme annoncée de la PCP de l'UE<sup>24</sup>. Durant l'automne, les navires de la flotte de Greenpeace *Esperanza* et *Arctic Sunrise* effectuent respectivement des campagnes dans l'océan Pacifique<sup>25</sup> et dans l'atlantique nord<sup>26</sup>. À la même période, durant le mois de novembre, l'Agence



<sup>20</sup> Greenpeace Japan (2008), *Japan's Stolen Whale Meat Scandal. Part Two: The Cover Up*. Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://archivo-es.greenpeace.org/espana/Global/espana/report/oceanos/escandalo-de-la-carne-robada-e.pdf>.

<sup>21</sup> Greenpeace International (2010), *Annual Report 2009*, Amsterdam, Greenpeace International, p. 12, consulté le 12 septembre 2023 à [https://www.greenpeace.org/static/planet4-international-stateless/2018/11/1f27c590-greenpeace\\_international\\_annualreport2009.pdf](https://www.greenpeace.org/static/planet4-international-stateless/2018/11/1f27c590-greenpeace_international_annualreport2009.pdf); Greenpeace International (2009), *High Seas Mediterranean Marine Reserves: a case study for the Southern Balearics and the Sicilian Channel*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.to/publications/mediterranean-cbd-report-august-2009.pdf>; Greenpeace International (2009), *High Seas Mediterranean Marine Reserves: a case study for the Southern Balearics and the Sicilian Channel. A briefing to the CBD's Expert workshop on scientific and technical guidance on the use of biogeographic classification systems and identification of marine areas beyond national jurisdiction in need of protection*, Ottawa, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.cbd.int/doc/meetings/mar/ewbcsima-01/other/ewbcsima-01-greenpeace-en.pdf>.

<sup>22</sup> Greenpeace International (2011), *Annual Report 2010*, Amsterdam, Greenpeace International, p. 11, consulté le 12 septembre 2023 à [https://www.greenpeace.org/static/planet4-international-stateless/2018/11/1f27c590-greenpeace\\_international\\_annualreport2009.pdf](https://www.greenpeace.org/static/planet4-international-stateless/2018/11/1f27c590-greenpeace_international_annualreport2009.pdf); Richard Page (2010), *Emergency Oceans Rescue Plan: Implementing the Marine Reserves. Roadmap to Recovery*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/static/planet4-international-stateless/2010/10/cd7382f4-emergency-oceans-rescue-plan-final-lr.pdf>.

<sup>23</sup> Greenpeace International (2010), *España. The Destructive Practices of Spain Fishing Armada*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wayback.archive-it.org/9650/20200408105227/http://p3-raw.greenpeace.org/international/Global/international/publications/oceans/2010/spain-CFP.pdf> ; Farah Obaldullah, Yvette Osinga (2010), *How Africa is feeding Europe: EU (over) fishing in West Africa*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <http://ibdigital.uib.es/greenstone/collect/cd2/import/oceana/oceana0001.pdf>.

<sup>24</sup> Greenpeace Europe (2011), *Surpêche : l'Europe doit changer de cap*, Bruxelles, Greenpeace Europe, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wayback.archive-it.org/9650/20200507093840/http://p3-raw.greenpeace.org/eu-unit/Global/eu-unit/reports-briefings/2011%20pubs/7/110713%20CFP%20booklet%20FRENCH.pdf>.

<sup>25</sup> Anthony Downs, Karli Thomas, Lagi Toribau (2012), *Defending Our Pacific. Summary of Findings From the Esperanza's expedition, September - December 2011*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://media.greenpeace.org/C.aspx?VP3=pdfviewer&rid=27MZIF26C420>.

<sup>26</sup> Greenpeace France (2011), *SOS Océans — les coulisses : conversation avec l'équipage*, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.fr/sos-oceans-les-coulisses-conversation-avec-lequipage/>.



Profundo et Greenpeace publient un rapport<sup>27</sup> dans lequel ils révèlent les sommes allouées par l'Union européenne à la Pelagic Freezer-trawler Association (PFA), un consortium de trois compagnies néerlandaises réunissant une flotte de trente-quatre super-chalutiers parmi les plus grands au monde (comme le *Margiris*, le *Annelies Ilena*, le *Dirk Dirk*, le *Maartje Theadora* ou encore le *Helen Mary*) et ayant tous pour pavillon des *distant-water fishing nations* (DWFNs). La veille du soir de Noël, à l'occasion de la publication du rapport Profundo/Greenpeace, des militants de Greenpeace mènent des actions simultanées sur plusieurs des « navires monstrueux » de la PFA.

« The Friday before Christmas we revealed the hidden costs of European fisheries at two ports, IJmuiden in the Netherlands and Bremerhaven in Germany, by targeting some of the enormous supertrawlers represented by the Pelagic Freezer-trawler Association (PFA). Activists painted the different amounts of taxpayer's money used to keep these monstrous vessels in business on the hull of the ships. These huge floating fish factories catch, process and freeze giant quantities of fish: up to 300,000 kilograms per day; yet they continue to receive huge subsidies. For example, the huge 144-metre-long vessel Annelies Ilena cost European taxpayers 28 million euro in the last five years<sup>28</sup>. »

Entre l'automne 2011 et février 2012, trois dossiers d'investigation approfondie sont publiés par plusieurs cellules de Greenpeace Europe<sup>29</sup> sur les thèmes de la surpêche, de la pêche illégale et des réseaux d'influence de la PCP. Toujours durant le mois de février 2012, *l'Arctic Sunrise* est cette fois mobilisé dans les eaux sénégalaises<sup>30</sup> et mauritaniennes<sup>31</sup> afin d'accompagner les pêcheurs locaux dans leur



<sup>27</sup> Profundo (2011), *Direct and Indirect EU Support for the Members of the Pelagic Freezer-Trawler Association (PFA)*. À *Research Paper Prepared for Stichting Greenpeace Nederland*, Amsterdam, Profundo, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/static/planet4-netherlands-stateless/2018/06/Direct-and-indirect-EU-support-PFA.pdf>.

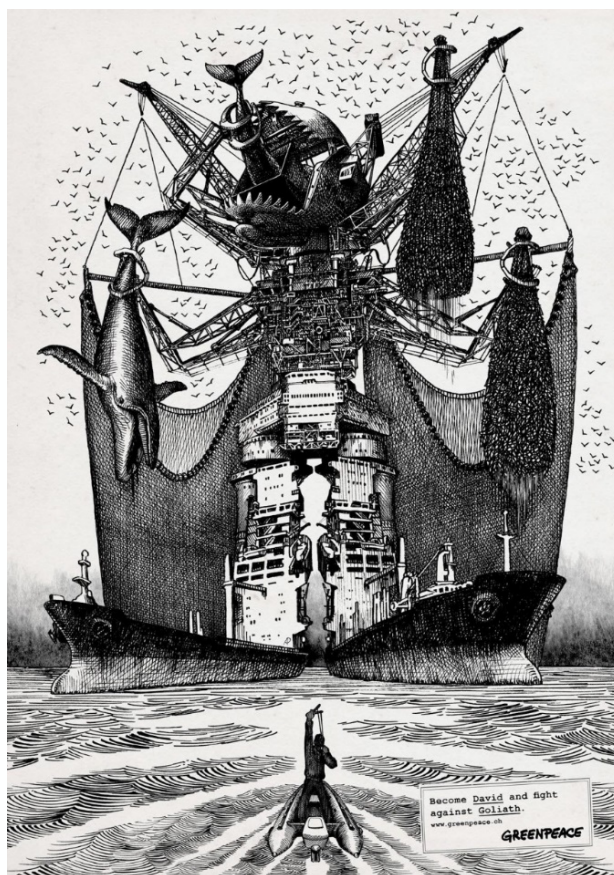
<sup>28</sup> Pavel Klinckhamers (2011), « What? You didn't know your tax money is used to destroy our oceans? », blogpost, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wayback.archive-it.org/9650/20200404103321/http://p3-raw.greenpeace.org/international/en/news/Blogs/makingwaves/what-you-didnt-know-your-tax-money-is-used-to/blog/38550/>.

<sup>29</sup> Greenpeace Royaume-Unis (2011), *SOS Oceans. Immersion. Dossier d'investigation n°1*, Paris, Greenpeace France, consulté le 12 septembre 2023 à [https://cdn.greenpeace.fr/site/uploads/2017/02/SOS\\_Oceans\\_Immersion\\_Investigation.pdf](https://cdn.greenpeace.fr/site/uploads/2017/02/SOS_Oceans_Immersion_Investigation.pdf) ; Greenpeace France, Greenpeace Espagne (2011), *SOS Oceans. Immersion. Dossier d'investigation n°2*, Paris, Greenpeace France, consulté le 12 septembre 2023 à <https://cdn.greenpeace.fr/site/uploads/2017/02/SOS-Oceans-Immersion-Partie-2.pdf> ; Greenpeace UK, Greenpeace Pays-Bas (2012), *SOS Oceans. Immersion. Dossier d'investigation n°3*, Paris, Greenpeace France, consulté le 12 septembre 2023 à <https://cdn.greenpeace.fr/site/uploads/2017/02/sos-oceans-immersions-3.pdf>

<sup>30</sup> Greenpeace (2012), « Save our Seas! Greenpeace and Senegalese fishermen unite to tackle overfishing », article, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wayback.archive-it.org/9650/20200331215428/http://p3-raw.greenpeace.org/africa/en/News/news/Greenpeace-and-Senegalese-fishermen-unite-to-tackle-overfishing/>.

<sup>31</sup> Willie MacKenzie (2012), « Arctic Sunrise captures EU trawlers plundering African seas », blogspot, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wayback.archive-it.org/9650/20200408102538/http://p3-raw.greenpeace.org/international/en/news/Blogs/makingwaves/arctic-sunrise-captures-eu-trawlers-plunderin/blog/39260/>.

lutte contre la surpêche pratiquée par les flottes étrangères sur place. Trois mois plus tard, le ministre des Affaires maritimes et de la Pêche sénégalais annonce l'annulation des autorisations de pêche de vingt-neuf super-chalutiers étrangers<sup>32</sup> (une annulation similaire visant des navires de pêche européens avait déjà eu lieu en 2006).



**FIG. 1** – « Become David and fight against Goliath », illustration d'Anatojil Pickmann pour la campagne de Greenpeace, FCB agency, 2012 (source : adsofttheworld.com).

Au début du mois de juin 2012, Greenpeace met en place une campagne contre la venue du super-chalutier *Margiris* en Australie. Dès son départ des Pays-Bas, des militants de Greenpeace installent un campement suspendu sur la ligne d'amarrage du *Margiris*, retardant ainsi son départ d'une semaine. Durant le trajet du super-chalutier, une pétition « *No Super Trawlers* » ainsi qu'un collectif « *Stop Super Trawlers* » sont mis en place. À l'arrivée du *Margiris* dans les mers australiennes, des

<sup>32</sup> Greenpeace (2012), "Senegal cancels fishing licenses for 29 foreign trawlers. Our congratulations to the Fisheries Minister", article, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wayback.archive-it.org/9650/20191002004547/https://www.greenpeace.org/archive-africa/en/News/news/Senegal-cancels-fishing-licenses-for-29-foreign-trawlers-our-congratulations-to-the-Fisheries-Minister/>.

centaines de bateaux de plaisance se réunissent en signe de protestation. Le 30 août, Greenpeace Australie intercepte le « *monster ship* » avant son arrivée au Port Lincoln et demande au gouvernement australien d'annuler la licence de pêche accordée au *Margiris*<sup>33</sup>. Moins de deux semaines plus tard, le 11 septembre, le gouvernement australien annule pour deux ans la licence du « *monster ship* » *Margiris*<sup>34</sup>. Le même mois, le *Rainbow Warrior* commence sa campagne dans l'océan Indien<sup>35</sup>, suivit en novembre par celle de *l'Esperanza* dans l'océan Pacifique<sup>36</sup>. Les expressions « *monster boat* » et « *monster ship* » utilisées à plusieurs reprises durant la campagne contre la venue du *Margiris* en Australie se retrouvent employées dans le rapport annuel 2012 de l'ONGI en référence aux super-chalutiers<sup>37</sup>. En février 2013, Willie Mckenzie, responsable de la campagne de protection des océans pour Greenpeace International, explique, dans un billet publié sur le site de Greenpeace Australie, l'origine de l'expression « *monster boats* ».



Many of my colleagues call these big fishing vessels monster boats, and it's easy to see why. With some of them over 100 m long, they are vast vacuum cleaners emptying patches of ocean far from where they are (often nominally) registered or owned<sup>38</sup>.

Au printemps 2013, le *Rainbow Warrior* part en expédition dans l'océan Indien afin de lutter contre différentes pratiques responsables de la surpêche (transbordement, bateaux pirates IUU, méthodes de pêche, non-respect des quotas)<sup>39</sup>. En mai de la même année, l'ONGI publie deux rapports : l'un sur l'absence de coordination entre

<sup>33</sup> Greenpeace (2012), « Greenpeace intercepts super trawler Margiris in southern Australia », communiqué de presse, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wayback.archive-it.org/9650/20200413213221/http://p3-raw.greenpeace.org/international/en/press/releases/2012/Greenpeace-intercepts-super-trawler-Margiris-in-southern-Australi/>.

<sup>34</sup> Greenpeace Australie (2012), « Australian win back their oceans », communiqué de presse, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org.au/news/australians-win-back-their-oceans/>. Voir aussi : Greenpeace Australie (2012), « How Australians banded together to stop the super trawler », article, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org.au/blog/how-australians-banded-together-to-stop-the-super-trawler/>.

<sup>35</sup> Sari Tolvanen, Helene Bours (2013), *Rainbow Warrior Indian Ocean Expedition 2012. Summary of Findings 8 Septembre - 11 Novembre 2012*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://media.greenpeace.org/C.aspx?VP3=pdfviewer&rid=27MZIFV9H011>.

<sup>36</sup> Chow Weng Ping, Duncan Williams, Karli Thomas, Mark Dia, Farah Obaidullah, Sari Tolvanen (2013), *Esperanza Defending Ou Pacific Expedition 2012. Summary of findings 4 - 24 November 2012*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://media.greenpeace.org/C.aspx?VP3=pdfviewer&rid=27MZIFV9HQM9>.

<sup>37</sup> Greenpeace International (2013), *Annual Report 2012*, Amsterdam, Greenpeace International, pp. 10-11, pp. 25-26, consulté le 12 septembre 2023 à [https://www.greenpeace.org/static/planet4-international-stateless/2018/11/609378ae-greenpeace\\_international\\_annualreport2012.pdf](https://www.greenpeace.org/static/planet4-international-stateless/2018/11/609378ae-greenpeace_international_annualreport2012.pdf).

<sup>38</sup> Willie Mckenzie (2013), « The floating factories finishing of our fish », blogpost, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org.au/blog/the-floating-factories-finishing-off-our-fish/>.

<sup>39</sup> Olivier Knowles, Helene Bours (2013), *Esperanza Idian Ocean Expedition 2013. Summary of Findings 18 Marsh - 17 May 2013*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://media.greenpeace.org/C.aspx?VP3=pdfviewer&rid=27MDHUWBVIT4>.



les différentes RFMOs en vue d'une politique commune de protection des océans et l'urgence d'établir un accord sur la biodiversité en haute mer intégré à la *Convention des Nations unies sur le droit de la mer* (UNCLOS)<sup>40</sup> ; l'autre sur les diverses menaces qui touchent les écosystèmes marins, dont la surpêche<sup>41</sup>. En septembre, quasiment un an jour pour jour après l'interdiction du *Margiris* dans les eaux australiennes, des militants de Greenpeace se réunissent pour protester contre la présence du « *monster boat* » dans les eaux chiliennes<sup>42</sup>. Quelque jour plus tard, c'est au tour des pêcheurs mauritaniens de protester contre le retour des *monster boats* à travers l'envoi d'un communiqué aux différents gouvernements d'Afrique de l'Ouest leur demandant l'interdiction définitive des bateaux monstres dans leurs eaux<sup>43</sup>. En novembre, Greenpeace publie pas moins de trois nouveaux rapports sur le thème de la surpêche : le premier qui revient en détail sur la présence dans les eaux d'Afrique de l'Ouest de super-chalutiers en provenance de pays de l'UE<sup>44</sup> ; le second qui traite de l'impasse que constitue la méthode de pêche à la canne en l'absence de réglementations<sup>45</sup> ; et le troisième<sup>46</sup> qui présente les recommandations faites par Greenpeace à l'occasion de la dixième assemblée de la *Western and Central Pacific Fisheries Commission* (WCPFC)<sup>47</sup>. Toutefois, l'arrestation par le gouvernement russe des trente membres d'équipage de l'*Arctic Sunrise* en septembre 2013<sup>48</sup> aura pour conséquence de perturber l'agenda 2014 de la campagne de protection des océans.



<sup>40</sup> Greenpeace International (2013), *The Need For A High Seas Biodiversity Agreement. No More "Wild West" Oceans*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://media.greenpeace.org/C.aspx?VP3=pdfviewer&rid=27MDHUWBLBLB>.

<sup>41</sup> Greenpeace International (2013), *Oceans In The Balance. The Crisis Facing Our Waters*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://media.greenpeace.org/C.aspx?VP3=pdfviewer&rid=27MDHUWGARW3>.

<sup>42</sup> Farah Obaidullah, (2013), *Not here, not anywhere*, blogpost, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wayback.archive-it.org/9650/20200415100805/http://p3-raw.greenpeace.org/international/en/news/Blogs/makingwaves/Margiris-Trawler-Action-Chile/blog/46453/>

<sup>43</sup> Greenpeace Australie (2013), "West African Communities Rally to Protest Monster Boats", blogpost, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org.au/blog/west-african-communities-rally-to-protest-monster-boats/>.

<sup>44</sup> Greenpeace Nordic (2013), *Exporting Exploitation. How Retired EU Fishing Vessels Are Devastating West African Fish Stocks And Undermining The Rights Of Local People*, Stockholm, Greenpeace Nordic, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.de/publikationen/131201-gp-ueberfischung-report-es.pdf>.

<sup>45</sup> Helene Bours, Jeonghee Han, Wakao Hanaoka, Sarah King, Oliver Knowles, Eleanor Partridge, Karli Thomas, Sari Tolvanen, Casson Trenor (2013), *Out Of Line. The Failure Of The Global Tuna Longline Fisheries*, Amsterdam, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/static/planet4-new-zealand-stateless/2013/11/340b476f-outoflinereport-greenpeace.pdf>.

<sup>46</sup> Greenpeace (2013), *Fewer Boats, More Fish. Towards Comprehensive Fishing Capacity Management In The Western And Central Pacific Tuna Fisheries*, Ultimo, Greenpeace Australia Pacific, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/static/planet4-aotearoa-stateless/2013/11/b677d34d-fewerboatsmorefish.pdf>.

<sup>47</sup> Greenpeace (2013), *Greenpeace Briefing To The 10<sup>th</sup> Regular Meeting Of WCPFC*, Cairns, WCPFC, rapport, consulté le 12 septembre 2023 à <https://meetings.wcpfc.int/node/8537>.

<sup>48</sup> Greenpeace (2014), "Update From The Arctic Sunrise Activists", article, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wayback.archive-it.org/9650/20200408213630/http://p3-raw.greenpeace.org/international/en/news/features/From-peaceful-action-to-dramatic-seizure-a-timeline-of-events-since-the-Arctic-Sunrise-took-action-September-18-CET/>.



Malgré ces événements, c'est en novembre 2014 que la cellule européenne de Greenpeace engagée dans la campagne de protection des océans publie un rapport de près de cent pages intitulé *Monster Boats: The Scourge Of The Oceans*<sup>49</sup> dans lequel sont présentés les vingt super-chalutiers de l'Union européenne parmi les plus démesurés et les plus destructeurs de tous les océans. Parmi eux, on retrouve six navires de la Pelagic Freezer-trawler Association dont les fameux *Margiris*, *Annelies Ilena*, *Helen Mary*, *Maartje Theodora* de la PFA ou encore le *Albacora Uno* et le *Albatun Tres* de la compagnie espagnole *Albacora*. Comme en témoignent les intitulés des chapitres, ce rapport aborde les différentes problématiques causées par de tels monstres : "*Monster boats-exposing what is wrong with our fishing model*", "*Monster boats, the ultimate predators of the ocean*", "*Fat-cats of globalised fishing-owners of the monster boats*", "*When monster boat owners are too close to politicians*", etc. Au total l'expression "*monster boats*" y est employée à trente-six reprises. De plus, le rapport est accompagné d'un documentaire sur les pêcheurs des îles Kiribati, situées dans l'océan Pacifique, victimes directes de ces bateaux monstres<sup>50</sup>. Un mois après la parution du rapport, la cellule anglaise de Greenpeace réalise un reportage intitulé *On The Trail Of Monster Boats* qui documente les activités de pêche saisonnières de la PFA dans la Manche et leurs dégâts sur la pêche locale<sup>51</sup>.

Le 31 août 2016, contre toute attente, Sylvia Borren, directrice générale de Greenpeace, signe, avant son départ de l'ONGI, un *mémoire d'entente pour une pêche pélagique durable* entre la Pelagic Freezer-trawler Association et Greenpeace<sup>52</sup>. Par la suite, ce MoU sera à plusieurs reprises mis en avant par la PFA comme gage de sa bonne conduite<sup>53</sup>. Par la suite, les expressions « *monster boats* » et « *monster*



<sup>49</sup> Greenpeace European Ocean's Team (2014), *Monster Boats: The Scourge Of The Oceans*, Amsterdam, Greenpeace Netherlands, [https://www.greenpeace.org/static/planet4-denmark-stateless/2018/10/34d6b397-34d6b397\\_gp\\_monsterboats\\_report\\_lores.pdf](https://www.greenpeace.org/static/planet4-denmark-stateless/2018/10/34d6b397-34d6b397_gp_monsterboats_report_lores.pdf).

<sup>50</sup> Greenpeace (2014), « *Monster Boats: The Scourge Of The Oceans* », médias (photos et vidéos), consulté le 12 septembre 2023 à <https://media.greenpeace.org/Detail/27MZIF3HUEW3>.

<sup>51</sup> Greenpeace (2014), « *Documentation Of Fishing Activities In The English Channel* », médias (photos et vidéos), consulté le 12 septembre 2023 à <https://media.greenpeace.org/Detail/27MZIF3VFX1L>.

<sup>52</sup> W. van der Zwan (2016), *Pelagic fishing fleet and Greenpeace join forces for sustainable fisheries*, communiqué de presse, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wvanderzwan.nl/pelagic-fishing-fleet-and-greenpeace-join-forces-for-sustainable-fisheries>; Greenpeace NL (2016), *Verdere verduurzaming visserij*, Amsterdam, Greenpeace NL, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/nl/natuur/5506/pelagische-visserijvloot-en-greenpeace-trekken-samen-op-voor-verdere-verduurzaming-visserij>; Greenpeace, *Pelagic Freezer-trawler Association (2016), Memorandum of understanding on pelagic fisheries*, La Haye, consulté le 12 septembre 2023 à <https://wvanderzwan.nl/wp-content/uploads/2016/09/20160831-MoU-Greenpeace-PFA-agreed-text-FINAL.pdf>.

<sup>53</sup> Gerard Von Balsfoort (2017), *Super-trawlers: destructive or sustainable?*, audition au parlement européen, commission PECH, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.europarl.europa.eu/cmsdata/129422/VAN%20BALSFOORT.pdf>; L. Borges, C. Seip-Markensteijn, A. Karstegl (2020), *Marine Stewardship Council (MSC) Final Report European South Pacific mid water trawl jack mackerel fishery on behalf of Dutch Pelagic BV*, Hampshire, Control Union Pesca Ltd., p. 56, consulté le 12 septembre 2023 à <https://cert.msc.org/FileLoader/FileLinkDownload.aspx/GetFile?encryptedKey=cOYjSDENiQd+ow60NHguXK3wAxk9KZPBoldRuWxdR7dC0aVohAUu7ZQPfGrzXXV>; « *PFA calls for Greenpeace Joint-Collaboration on*



*ships* » seront employées à de rares occasions par l'ONGI. C'est finalement le 19 juin 2023 que les efforts de Greenpeace pour l'instauration d'un réseau mondial de réserves marines seront entendus<sup>54</sup> avec l'adoption du *Traité des Nations Unies sur la haute mer*, aussi connu sous le nom *Biodiversity Beyond National Jurisdiction treaty* (BBNJ), qui rend notamment possible la création d'aires marines protégées dans les eaux internationales, permettant ainsi de protéger 30% des océans d'ici 2030.

Comme en témoigne la chronologie que nous venons de présenter, la figure du « *monster boat* » est apparue soudainement au cours de la campagne de Greenpeace sur la protection des océans, suite à l'arrivée du *Margiris* dans les eaux australiennes. Cette référence à la figure du monstre s'est d'abord opérée sur un mode émotionnel face au gigantisme et à déprédation de ces super-chalutiers éprouvés par les pêcheurs et militants de Greenpeace. C'est seulement dans un second temps qu'un usage rationnel de l'expression sera mis en place à travers le rapport *Monster Boats*. Dans ce rapport la figure du monstre ne semble plus surgir de façon spontanée. Le monstre devient un élément de langage sciemment utilisé pour nommer l'adversaire, ses traits, son comportement.



## 2. « plastic monsters »

Avant 2018, les différentes campagnes de Greenpeace étaient divisées en six axes : nucléaire et énergies ; pollution et déchets toxiques ; agriculture et alimentation ; protection des forêts ; protection des océans ; protection de l'Arctique. Suite à la parution de son rapport annuel en 2018, ces différents axes ont été subsumés sous le seul et unique axe de l'urgence climatique. Malgré cela, la lutte contre les diverses formes de pollution a toujours été un axe majeur de l'action menée par Greenpeace. Parmi les différentes formes de pollution existantes, la pollution aux déchets plastiques est l'une des plus importantes à la fois par son ampleur et par sa gravité, car elle est avant tout causée par la surconsommation et ses conséquences sur les écosystèmes, notamment marins, sont dévastatrices. Dans les lignes qui suivent, nous allons retracer l'une des campagnes les plus importantes menées par Greenpeace pour lutter contre la pollution aux emballages plastiques.

Tout commence en en mars 2016 lorsqu'une artiste anonyme ouvre son compte Instagram *@\_plasticmonster\_* sur lequel elle poste des photos de ses sculptures de monstres fabriquées à partir de déchets en plastique trouvés sur les plages bretonnes. En septembre 2016, à l'autre bout du monde, dans le quartier des affaires de Sydney en Australie, des militants de Greenpeace mettent en scène un combat opposant une tortue et un « *plastic-bag monster* » à l'occasion de la remise d'une

---

Pelagic Fisheries » (2020), The Fishing Daily, consulté le 12 septembre 2023 à <https://thefishingdaily.com/latest-news/pfa-calls-for-greenpeace-joint-collaboration-on-pelagic-fisheries/>.

<sup>54</sup> James Hanson (2023), « How we got an Global Ocean Treaty – and what comes next », article, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/international/story/60272/how-we-got-global-ocean-treaty-what-comes-next/>.

pétition de plus de 20 000 signatures demandant l'interdiction des sacs en plastique à usage unique en Nouvelle-Galles du Sud<sup>55</sup>.

L'année suivante, en mai 2017, Greenpeace Philippines installe, sur une plage de Cavite, une sculpture de baleine taille réelle faite en déchets plastiques<sup>56</sup>. Au cours de la même année, des audits seront réalisés sur place afin de déterminer les compagnies impliquées dans la pollution aux déchets plastiques. Un an plus tard, à l'occasion du *World Cleanup Day* et suite à la pollution aux emballages plastiques causée par le passage du super typhon Manghikut à Manille<sup>57</sup>, une campagne de récolte des déchets est organisée par Greenpeace Philippine. À cette occasion, un audit semblable à ceux réalisés l'année précédente est mené. Un mois plus tard, en octobre 2018, Greenpeace Vancouver fabrique un « *plastic monster* » en forme de serpent à l'occasion du lancement de la campagne *Break Free From Plastics*<sup>58</sup>.

À la fin de l'année 2018, suite aux différents audits réalisés entre 2017 et 2018 dans 42 pays différents par Greenpeace et le mouvement international #BreakFreeFromPlastic, ce dernier publie son rapport intitulé *Branded. In search of the World's Top Corporate Plastic Polluters*<sup>59</sup> dans lequel on apprend notamment que les géants Coca-Cola, PepsiCo, Neslé ou encore Unilever sont parmi les compagnies qui participent le plus à la pollution aux emballages plastiques. Le 19 décembre 2018, après d'intenses mois de négociations, l'Union européenne adopte plusieurs lois visant à réduire les plastiques à usage unique dans l'UE, notamment l'interdiction de certains produits plastiques à usage unique (comme les coton-tiges, les pailles, les gobelets, la vaisselle, etc.) et l'obligation pour les grandes entreprises comme Nestlé, Coca-Cola, PepsiCo ou Unilever, à participer financièrement au traitement des déchets plastiques.

29 janvier 2019, Graham Forbes, directeur de la campagne mondiale *Plastic-Free-Futur* de Greenpeace, écrit un article pour annoncer une tournée internationale des bateaux de l'ONGI dans le cadre d'une campagne de sensibilisation à la pollution causée par les emballages plastiques. Forbes commence son article par ces mots : « *Corporations have created a plastic monster* ». Il lance alors un appel aux sympathisants du monde entier afin de demander aux géants comme Nestlé, Unilever ou encore Coca-Cola, de respecter leurs engagements à réduire la production d'emballages plastiques. Forbes finit son article par ces mots : « *These companies have created a monster, and we are not willing to allow the plastic monster to*



<sup>55</sup> Greenpeace Australia (2016), *Plastic bag monster terrorises turtle in Martin Place as environmentalists call for NSW to ban plastic bags*, Greenpeace Australia, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org.au/news/plastic-bag-monster-terrorises-turtle-in-martin-place-as-environmentalists-call-for-nsw-to-ban-plastic-bags/>.

<sup>56</sup> <https://media.greenpeace.org/collection/27MZIFJJUL372> (consulté le 12 septembre 2023).

<sup>57</sup> <https://media.greenpeace.org/asset-management/27MZIFJWQ25P8> (consulté le 12 septembre 2023)

<sup>58</sup> Sofia Rodriguez Engelbrecht (2019), « Vancouver Local Group Making Waves », *Greenpeace Canada*, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/canada/en/volunteer-blog/26214/vancouver-local-group-making-waves-will-you-join-us>.

<sup>59</sup> BreakFreeFromPlastic (2018), *Branded. In search of the World's Top Corporate Plastic Polluters*, consulté le 12 septembre 2023 [https://brandaudit.breakfreefromplastic.org/wp-content/uploads/2022/11/BRANDED-Report-2018\\_compressed.pdf](https://brandaudit.breakfreefromplastic.org/wp-content/uploads/2022/11/BRANDED-Report-2018_compressed.pdf)

*grow any more. We need concrete plans for reduction, and we need them now. We need corporations to slay the plastic monster*<sup>60</sup> ». À la suite de cet appel, le Rainbow Warrior quitte la mer méditerranée en direction des Philippines<sup>61</sup>.

Durant le mois de février de la même année, Greenpeace lance sa campagne *Don't Feed The Plastic Monster* à laquelle participe l'agence de communication H0rse<sup>62</sup>. C'est notamment à elle que l'on doit la création de plusieurs autocollants Instagram permettant d'ajouter des attributs typiques des monstres (dents pointues, doigts crochus, queue de serpent, nageoire de monstre de marin, etc.) sur une photo (en l'occurrence une photo d'un déchet plastique) afin de créer son propre *plastic monster*<sup>63</sup>. Parallèlement, Greenpeace publie un fascicule intitulé *How To Make a Plastic Monster*<sup>64</sup> dans lequel elle invite, à la manière d'un DIY, à fabriquer soi-même son *plastic monster* — si besoin à l'aide d'autocollants créés par l'agence H0rse présents à la fin du fascicule. À noter que parmi les photos qui illustrent ce fascicule, on retrouve une création du compte Instagram @\_plasticmonster\_. L'idée derrière la création de ces *plastic monsters* est qu'ils soient partagés massivement sur les réseaux sociaux via le hashtag #plasticmonster et ce afin de sensibiliser un maximum de personne à la pollution causée par les déchets plastiques.



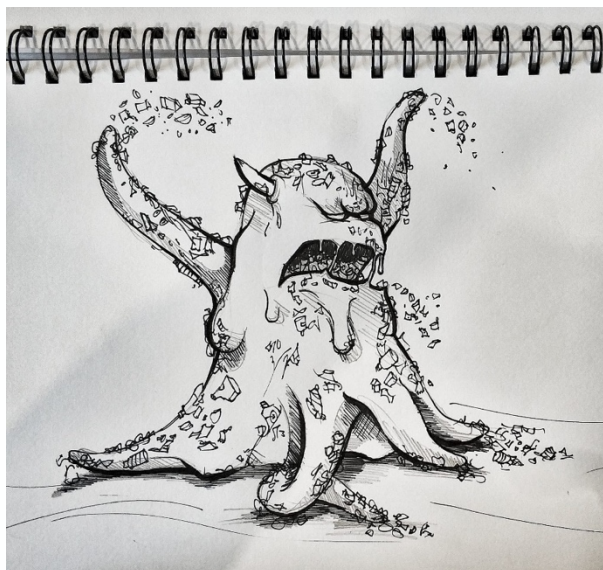
<sup>60</sup> Graham Forbes (2019), « Greenpeace ships are setting sail to tackle the global plastic pollution crisis », *Greenpeace International*, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/international/story/20554/our-ships-are-setting-sail-to-tackle-the-global-plastic-pollution-crisis>.

<sup>61</sup> <https://media.greenpeace.org/asset-management/27MZIFJW3JS0V> (consulté le 12 septembre 2023)

<sup>62</sup> <https://www.h0rse.com/greenpeace-plastic-monster/> (consulté le 12 septembre 2023).

<sup>63</sup> <https://www.h0rse.com/greenpeace-make-your-own-plastic-monster/> (consulté le 12 septembre 2023).

<sup>64</sup> Greenpeace International (2019), *How to Make a Plastic Monster*, Greenpeace, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/usa/wp-content/uploads/2019/03/PlasticMonster.pdf>. Voir également le toolkit et les contenus pédagogiques à destination des enseignants publié par Greenpeace Netherlands (2020), *Plastic Monster Toolkit*, Amsterdam, Greenpeace Netherlands, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/static/planet4-netherlands-stateless/2020/02/75ed4370-plastic-monster-toolkit.pdf>.



**FIG. 2** – Dessin préliminaire du Plastic Monster (Source: h0rse.com)



Le 7 mars 2019, une première version du rapport de l'Alliance mondiale pour les alternatives aux incinérateurs (GAIA) sur la pollution causée par les déchets plastiques est publiée<sup>65</sup>. On y apprend que le groupe Nestlé est une nouvelle fois pointé du doigt comme étant l'un des principaux responsables de ce type de pollution. Pour la sortie du rapport, Greenpeace International publie sur son site un article<sup>66</sup> dans lequel elle officialise le lancement du hashtag #plasticmonster et invite les militants et sympathisants à signer la pétition pour un futur sans plastique<sup>67</sup>.

Le 21 mars, le navire de Greenpeace *Beluga II* ainsi que la péniche *Iris*, entament le *Plastic Monster Ship Tour*<sup>68</sup>, une tournée européenne le long du Rhin avec pour étapes Rotterdam, Nimègue, Cologne, Bâle et Lausanne<sup>69</sup>. Pour l'occasion, la péniche *Iris* est transformée en « *Plastic Monster Ship* » avec à sa proue une sculpture de monstre géant fabriquée à partir de déchets plastiques récoltés par le *Rainbow Warrior* au cours de sa dernière expédition aux Philippines. Lors de la première étape à Rotterdam, une « *Plastic Monster Rave* » est organisée devant le siège social d'Unilever.

Le convoi fait ensuite étape à Nimègue le 24 mars, à Cologne cinq jours plus tard, à Bâle le 6 avril et enfin, le 12 avril, à Lausanne. À chacune de ces étapes, les militants

<sup>65</sup> GAIA (2019), *Plastic Exposed. How Waste Assessment and Brand Audits are Helping Philippine Cities Fight Plastic Pollution*, Barangay Central Quezon City, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.noburn.org/wp-content/uploads/2021/11/Plastics-Exposed-2nd-Edition-Online-Version.pdf>.

<sup>66</sup> Capucine Dayen, « Nestlé and Unilever identified as top plastic polluters in Philippines waste audits. Here's what that looks like », Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/international/story/21282/nestle-and-unilever-identified-as-top-plastic-polluters-in-philippines-waste-audits-heres-what-that-looks-like/>.

<sup>67</sup> <https://www.greenpeace.org/international/act/break-free-from-plastic/> (consulté le 12 septembre 2023).

<sup>68</sup> <https://www.greenpeace.org/nl/plasticmonster/> (consulté le 12 septembre 2023).

<sup>69</sup> <https://media.greenpeace.org/collection/27MZIFJWANC6L> (consulté le 12 septembre 2023).

de Greenpeace organisent un « *Monster Plastival* » durant lequel le public est sensibilisé aux dangers de la pollution aux emballages plastiques et peut assister au défilé du « Plastic Monster » géant créé pour l'occasion.

Le 10 avril, deux jours avant l'arrivée du convoi à Lausanne, plusieurs militants et sympathisants de Greenpeace manifestaient devant le siège social de Nestlé aux Philippines. Le 11 avril, la veille de l'arrivée, une vingtaine de militants de Greenpeace interviennent lors de l'assemblée générale annuelle du groupe Nestlé qui se déroule au siège mondial de la multinationale à Lausanne<sup>70</sup>. À cette occasion, Jennifer Morgan, directrice générale de Greenpeace International, prend la parole devant les dirigeants et actionnaires de Nestlé afin de dénoncer le rôle joué par la multinationale dans la prolifération des déchets plastiques. Au cours de l'allocution du PDG de Nestlé Mark Schneider, ce dernier déclare : « *We have a strong commitment to the environment. Tackling plastic pollution is an urgent priority for us*<sup>71</sup> ». Le même jour, Greenpeace publie sa vidéo de campagne intitulée *Nestlé's Plastic Monster*<sup>72</sup> dans laquelle on assiste à la rencontre entre un dirigeant de Nestlé et le *plastic monster* qui hante un distributeur rempli des très controversées bouteilles de 24cl produites par la multinationale. Parallèlement, Greenpeace Suisse publie une note de synthèse à propos du rôle joué par Nestlé dans la pollution aux emballages plastiques<sup>73</sup>.

Le 15 avril, le navire de Greenpeace *Beluga II* fait une halte à Frankfurt pour une journée portes ouvertes dédiée aux problématiques environnementales engendrées par les déchets plastiques. Le même jour, Greenpeace International publie sur son site le droit de réponse de Nestlé analysé et commenté par l'ONGI environnementale<sup>74</sup>.

Le mardi 16 avril 2019, marque le climax de la campagne *plastic monster* avec des actions simultanées aux quatre coins du monde<sup>75</sup>. Ainsi, à Lausanne, au siège mondial de la compagnie Nestlé, Greenpeace installe deux monstres géants en déchets plastiques (dont un de presque 20 mètres de long). À Nairobi, au Kenya, des militants de Greenpeace Afrique déposent une sculpture de monstre en emballages plastiques devant le siège social de Nestlé. À cette occasion, Renee Olende, responsable de la campagne *Plastic-Free-Futur* pour Greenpeace Afrique, adresse une



<sup>70</sup> <https://media.greenpeace.org/asset-management/27MZIFJWGOL2A> (consulté le 12 septembre 2023).

<sup>71</sup> Nestlé (2019), *Press Release. Nestlé S.A. Annual General Meeting*, Vevey, Nestlé, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.nestle.com/sites/default/files/asset-library/documents/media/press-release/2019-april/2019-agm-en.pdf>.

<sup>72</sup> <https://media.greenpeace.org/asset-management/27MZIFJWG2YKL> (consulté le 12 septembre 2023).

<sup>73</sup> Greenpeace Switzerland (2019), *Nestlé. À Giant Plastic Problem*, Greenpeace, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.ch/wp-content/uploads/2019/04/Nestle%CC%81-A-giant-plastic-problem.pdf>.

<sup>74</sup> Greenpeace International, *Nestlé wanted us to post their statement. Here it is... with a few clarifications*, Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/international/story/21771/nestle-wanted-us-to-post-their-statement-here-it-is-with-a-few-clarifications/>.

<sup>75</sup> <https://media.greenpeace.org/collection/27MZIFJWG2RA3> (consulté le 12 septembre 2023).

lettre au directeur général de Nestlé East Africa<sup>76</sup>. À Arlington, aux États-Unis, les militants Greenpeace USA et la compagnie de marionnette *Paperhand Puppet Intervention* font venir un monstre en déchets plastiques de plus de quatre mètres de haut devant le siège social de Nestlé en Virginie<sup>77</sup>. À Toronto, les militants de Greenpeace Canada déposent un monstre en emballages plastiques devant une usine Nestlé. Toujours durant cette même journée du 16 avril, des actions « *stop plastic* » ont lieu au siège social de Nestlé à Ljubljana, en Slovénie, ainsi qu'en Italie, à l'usine San Pellegrino — marques appartenant à la compagnie Nestlé. Au cours de la même semaine, les actions menées par Greenpeace se multiplieront à l'international : le 17 avril une action « *stop plastic* » est organisée devant le siège social de Nestlé à Varsovie ; trois jours plus tard, un atelier « *plastic monster* » est organisé dans les rues de la capitale du Luxembourg ; le lendemain, le 21 avril, une sculpture géante en emballages plastiques représentant le logo de l'entreprise Nestlé est installée devant son siège social à Mexico ; enfin, le 22 avril, des militants de Greenpeace, dont l'un déguisé en « *goblin plastic monster* », manifestent devant le siège social de Nestlé en Malaisie.

Le 30 avril, Graham Forbes, à l'initiative de la campagne *Plastic-Free-Futur*, publie sur le site de Greenpeace International un nouvel article intitulé « *NESTLÉ: We Won't Stop Till You Drop Plastic*<sup>78</sup> » qui vient clôturer la campagne du mois écoulé. Dans ce dernier, Forbes revient sur les résultats de la campagne *Plastic-Free-Futur* débutée en janvier dernier, notamment sur les engagements pris par Nestlé suite aux nombreuses actions menées par Greenpeace au cours du mois écoulé. Il conclut son article en insistant sur le fait que les engagements pris par la multinationale doivent à présent se transformer en actes.

Entre le mois d'avril et de mai 2019, Greenpeace Pays-Bas publie sur la plateforme Spotify une série de six podcasts réunis sous le nom *De Plastic Podcast*<sup>79</sup>. Le 28 août, Greenpeace Afrique et l'artiste performeur Luke Rudman présentent un défilé de douze modèles sur le thème des *plastic monsters* à l'Université Nelson Mandela de Port Elizabeth en Afrique du Sud<sup>80</sup>. Le 30 septembre, Greenpeace USA publie un rapport mettant en garde les consommateurs contre les soi-disant solutions annoncées par les multinationales pour s'attaquer à la crise de la pollution plastique<sup>81</sup>. Le 11 novembre, des militants Greenpeace Colombie manifestent accompagnés d'un monstre en plastique afin de demander à l'enseigne de



<sup>76</sup> <https://www.greenpeace.org/static/planet4-africa-stateless/2019/04/f7e635f2-nestle.pdf> (consulté le 12 septembre 2023).

<sup>77</sup> Kaitlin Grable (2019), « The Making of a Plastic Monster », Greenpeace USA, consulté le 12 septembre 2019 à <https://www.greenpeace.org/usa/the-making-of-the-monster/>.

<sup>78</sup> Graham Forbes (2019), « NESTLÉ: We Won't Stop Till You Drop Plastic », Greenpeace International, consulté le 12 septembre 2019 à <https://www.greenpeace.org/international/story/21906/nestle-we-wont-stop-till-you-drop-plastic>.

<sup>79</sup> Greenpeace Netherlands, *De Plastic Podcast*, consulté le 12 septembre 2023 à <https://open.spotify.com/show/0UOMNb1xuDUJlPwP17VR7M>.

<sup>80</sup> Luke Rudman (2019), « It's a monster, a plastic monster! », Greenpeace Africa, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/afrika/en/blogs/8038/its-a-monster-a-plastic-monster/>.

<sup>81</sup> <https://www.greenpeace.org/usa/wp-content/uploads/2019/09/report-throwing-away-the-future-false-solutions-plastic-pollution-2019.pdf> (consulté le 12 septembre 2023).

supermarchés Exito de stopper de nourrir le *plastic monster*<sup>82</sup>. Le 23 avril 2020 se déroule l'assemblée générale de Nestlé qui, en raison du COVID-19, a lieu en visioconférence. Malgré les événements, les militants de Greenpeace Suisse envoient un clip vidéo animé aux dirigeants et actionnaires de la multinationale avec la demande suivante : « *Nestlé, stop feeding the plastic monster*<sup>83</sup> ».

À la suite de la campagne *Dont' Feed The Plastic Monster* et dans la continuité des campagnes *Plastic Free Futur* et *#BreakFreeFromPlastic*, la multinationale Nestlé, la plus pointée du doigt dans les différents rapports sur la pollution aux emballages plastiques, indique désormais sur son site travailler activement à trouver des solutions pérennes afin de limiter l'impact de ses emballages sur l'environnement<sup>84</sup>. Elle s'engage par ailleurs auprès de différentes organisations ayant pour but la lutte contre la pollution plastique — comme en 2019 lorsque la multinationale se joint à l'initiative pour une nouvelle économie plastique initiée par la fondation Ellen MacArthur<sup>85</sup>. Enfin, mars 2022 marque une date historique dans la lutte contre les déchets plastiques avec l'adoption lors de l'Assemblée des Nations Unies pour l'Environnement à Nairobi de la résolution 5/14 qui vise à négocier, d'ici 2024, un instrument international juridiquement contraignant concernant la pollution plastique, y compris dans l'environnement marin<sup>86</sup>.

À l'inverse de la campagne de Greenpeace contre les navires-usines et les super-chalutiers, la campagne « *plastic monster* » semble avoir débuté par un usage rationnel et militant de la figure du monstre. En effet, dès les premiers instants de cette campagne, la figure du monstre a constitué un élément central de la communication de l'ONGI, que ce soit au niveau du discours que des images.



## Conclusion

Les campagnes « *monster boats* » et « *plastic monsters* » se distinguent l'une de l'autre. Dans la première, l'usage qui est fait de la figure du monstre est avant tout émotionnel et repose sur le sentiment de monstrueux qu'évoquent à la fois le gigantisme et la déprédation des super-chalutiers-usines parmi les différentes communautés de pêcheurs, que ce soit en Europe, en Afrique ou en Australie. C'est seulement dans un second temps qu'un usage réfléchi et militant de l'expression sera mis en place, comme à travers le rapport *Monster Boats*. À l'inverse, lors de la campagne « *plastic monsters* », l'usage de la figure du monstre semble résulter d'une stratégie de communication clairement définie dès le départ avec pour objectif de

<sup>82</sup> Greenpeace Colombia (2019), « Monstruo plástico "devora" Bogotá », Greenpeace Colombia, consulté le 12 septembre 2023 à <https://www.greenpeace.org/colombia/noticia/issues/contaminacion/monstruo-plastico-devora-bogota/>

<sup>83</sup> <https://media.greenpeace.org/collection/27MDHUQ86NU> (consulté le 12 septembre 2023).

<sup>84</sup> <https://www.nestle.com/ask-nestle/environment/answers/tackling-packaging-waste-plastic-bottles> (consulté le 12 septembre 2023).

<sup>85</sup> <https://www.nestle.com/sustainability/waste-reduction/actions-plastic-pollution> (consulté le 12 septembre 2023).

<sup>86</sup> <https://www.unep.org/inc-plastic-pollution> (consulté le 19 septembre 2023).

sensibiliser un jeune public, notamment au moyen de contenu sur les réseaux sociaux, d'évènements culturels d'atelier créatif et de supports pédagogiques.

Outre ces campagnes, Greenpeace a également employé la figure du monstre à l'occasion de deux autres campagnes : la campagne « *little monsters* » (2014) contre la présence de toxines dans les vêtements pour enfants des grandes marques ; et la campagne « *monster machines* » (2019) contre l'extraction minière en eau profonde. Là encore, une distinction similaire peut être observée entre usage rationnel et référence émotionnelle. Dans la campagne « *little monsters* », l'usage de la figure du monstre fait partie intégrante d'une stratégie de communication à destination des plus jeunes visant à les sensibiliser à la pollution textile. À l'inverse, dans la campagne « *monster machines* », la figure du monstre surgit du discours des militants en proie aux ravages causés par l'extraction minière en eau profonde.



## Bibliography

Anderson Alison (1993), « Source-media relations: the production of the environmental agenda », in. Hansen A. (ed.), *The Mass Media And Environmental Issues*, New York, Leicester University Press, pp. 51-68.

Draper E. (1987), « The Greenpeace media machine », *New Internationalist*, n° 171, pp. 8-9.

Durand G. (1986), « Les mythèmes du décadentisme », in. *Décadence et Apocalypse*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, pp. 11-22.

Eyerman R., Jamison A. (1989), "Environmental knowledge as an organizational weapon: the case of Greenpeace", *Social Science Information*, 1, n°28, pp. 99-119.

Hansen A. (1993), « Greenpeace and press coverage of environmental issues », in. *The Mass Media And Environmental Issues*, New York, Leicester University Press, pp. 150-178.

McTaggart D. F., *Outrage! the ordeal of Greenpeace III*, Vancouver, J. J. Douglas Ltd., 1973.

